

Iraj POROUCHANI  
A. ROUHBAKHSHAN  
Dominique TORABI

## Bibliographie

### 1. Nouvelles publications

#### Généralités

- *Aux Sources de la Sagesse* (revue trimestrielle), Paris, A.R. C.S., 1994, 160 p.

*Aux sources de la Sagesse*, qui vient d'être lancée en France par un groupe manifestement iranien, «se veut une revue d'expression philosophique. Elle s'est fixée pour tâche de publier des études originales ou traduites, portant sur les sciences du Coran et de la Sunna, la spiritualité, l'éthique, la gnoséologie... telles qu'elles furent développées par l'école imâmite duodécimaine et les autres écoles musulmanes».

En effet les publications en français sur l'islam sont abondantes, mais une publication qui fait état des vues chi'ites n'existait pas jusqu'ici. Ainsi cette revue, qui a pour but «d'exposer la pensée originale de l'école imâmite si riche et si profonde», est la bienvenue, puisqu'elle peut servir à dissiper les malentendus causés par l'ignorance ou la méfiance.

- *Majmū'e-ye maqālāt-e semīnār-e zabān-e fārsi va zabān-e 'elm*, Téhéran, PUI, 1372/1993, 528 p.

Les Presses Universitaires d'Iran procèdent non seulement à la publication de livres et de revues, à l'importation et l'exportation d'ouvrages, mais elles préparent également des "séminaires sur la langue persane" pour tenter de

répondre aux multiples problèmes que pose l'introduction récente et accélérée d'un nouveau lexique dans le persan: vocabulaire d'origine européenne, véhiculé par les techniques modernes et les idées nouvelles. Devant l'avalanche de vocables étrangers, souvent mal assimilés et dont les structures s'accordent mal avec celles du persan, la nécessité se fait sentir de la constitution d'un corpus scientifique et technique qui soit fonctionnel. Pour cela, il est indispensable de confronter des chercheurs issus de diverses disciplines, dont les travaux pourraient aboutir à un résultat tangible. Les quatre séminaires organisés par les PUI ces dix dernières années, s'inscrivent dans ce cadre. Le dernier d'entre eux, qui a eu lieu en mai 1991, avait réuni une soixantaine de spécialistes (afghans, chinois, iraniens et tadjiks). Le résultat de leurs débats est publié dans le présent *majmū'e*/ recueil.

● *Studia Iranica*, 23, fasc. 1, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1994, 156 p., pl.

La dernière livraison de *Studia Iranica*, très érudite comme il se doit, rassemble des articles d'archéologie, de linguistique, de religion et d'histoire. Signalons une intéressante étude de M. Tardieu, qui analyse l'implantation manichéenne en Arabie du Sud-Est aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.; un article de P. Bernard sur le sanctuaire de Takht-i Sangin en Bactriane, dont l'auteur conteste la fonction de temple du feu qui lui fut attribuée lors de précédentes interprétations; des notes de R. Gyselen qui, s'appuyant sur des résultats de fouilles archéologiques (Ghirshmann), des sources de sigillographie et d'historiographie (Tabari), montre le processus par lequel Suse perdit, sous Šapur II, son statut de capitale provinciale au profit d'Ivān-e Kerkha.

## Bibliographie

● RĀZI, Farideh. *Ketāb-šenāsi-ye Māni/ A bibliography of Mani*, Téhéran, PUI, 1372/1993, 144 p. (dont 23 en persan), index.

La bibliographie présentée ici se veut un reflet de l'ensemble des études manichéennes parues en quatre langues (persan, anglais, français et allemand). L'intention est bonne, et nul doute que les étudiants ne trouvent dans cet ouvrage un outil de travail utile. Toutefois, on peut regretter que la liste des publications ne soit pas à jour, s'arrêtant à 1988... six ans avant la présente impression. Par ailleurs, la distribution thématique laisse à désirer, l'auteur ayant adopté un parti pris de cloisonnement systématique qui regroupe les titres par langue de publication: on aurait souhaité que les index prennent au moins en compte l'ensemble des titres. Souhaitons enfin à cet ouvrage une prompte réimpression, où seront corrigées les innombrables et regrettables fautes d'impression.

## Iran ancien

● GIGNOUX, Ph. et TAFAZZOLI, A. *Anthologie de Zādspram*, édition

critique du texte pehlévi, avec traduction et commentaires, publiée par l'Association pour l'Avancement des Etudes Iraniennes, Paris, 1993 (Diffusion par Peeters, Leuven, Belgique).

Ce 13<sup>ème</sup> cahier de la prestigieuse revue d'études iraniennes *Studia Iranica*, à la mémoire de M. Molé, est un ouvrage érudit, le deuxième fruit d'une heureuse collaboration et d'une grande et solide amitié entre deux professeurs pehlévians, français et iranien, connus du monde d'iranologie par leur sérieux et leur rigueur scientifique, et qui furent dans leur jeunesse condisciples et formés par les mêmes maîtres éminents (Professeur J. de Ménasce et Professeur E. Benveniste etc.). C'est aussi, comme l'a bien dit Ph. Gignoux, dans son avant-propos «un bel exemple d'amitié irano-française», qui sera, espérons-le, très féconde en publications de qualité dans l'avenir.

Cet ouvrage de la littérature pehlevie tardive, intitulé originellement *Wizidagihâ-i Zâdspram* divisé principalement en quatre grandes sections, réparties en trente-cinq chapitres, est une esquisse de l'histoire du cosmos à partir du premier assaut d'Ahriman contre Ohrmazd à la transfiguration et la rénovation du monde, au centre duquel il y a l'avènement de la religion zoroastrienne. «C'est un ensemble, le dit bien Jean de Ménasce, harmonieux et stylistiquement agréable» rédigé ou prononcé vers la fin du 9<sup>ème</sup> siècle pendant la grande effervescence religieuse dans le mazdéisme, par Herbed Zadspram, fils de Gušn-ĵam î Sâpûrân, et le petit frère de Manuščîhr, grand prêtre du Fârs et du Kermân qui avaient pour ancêtre le fameux Adurbâd Mahraspandân, Mowbedân-Mowbed sous Sâpûr II.

Bien conçue dans la forme et très soignée dans la présentation, cette édition critique du texte en caractères pehlevis calligraphiés à la main, accompagné d'un appareil critique, d'une transcription calquée sur MacKenzie, d'une traduction en bon français, de notes et commentaires assez abondants, et d'un glossaire exhaustif à la fin, ne présente, me semble-t-il, que deux petits défauts qui portent atteinte à sa perfection formelle:

1. La couverture et la page de titre, austères et tristes, typographiées, certes, par un apprenti-compositeur qui n'avait aucun sens ni souci de la beauté de forme, ne charment point les yeux. Pourquoi abandonner la grave, belle et noble couverture habituelle de *Studia Iranica* et ses suppléments, en bleu-gris ardoise?
2. Faire de l'apparat critique un chapitre à part, au lieu de le mettre, selon la tradition, en bas de chaque page ou chaque chapitre, rend, certes, moins maniable le livre, déjà volumineux et lourd.

Pour ce qui est du contenu, les coauteurs peuvent, à juste titre, se féliciter d'avoir donné une traduction exacte et coulante, dans un français ni trop littéral, ni très paraphrasé, qui, ma foi, constitue un des intérêts majeurs de l'ouvrage.

Une confrontation rapide des trois traductions disponibles [West en 1904, Anklesaria en 1964 et Rashed en 1987] avec l'édition critique en pehlévi, permet de conclure que, dans la plupart des cas, les nouvelles lectures et conjectures proposées par G./T. sur les points et passages difficiles du texte s'avèrent plus admissibles. La liste serait trop longue pour que l'on puisse la donner ici. Mais



D'autres corrections possibles pourraient être proposées...

Le glossaire très complet au premier abord, n'est pas exempt de toute imperfection. Il ne faut pas, de nos jours, faire un glossaire sans se soucier des nuances apportées par les préverbes. Le verbe *waštan* (p.433) et son groupe à préverbes seraient mieux présentés comme ce qui suit, de préférence sous la forme du verbe simple, avec des renvois dans l'ordre alphabétique:

**Waštan** 'se changer en': 3.8; 30.56, 57.

az... *waštan* 'se détourner de': 27.5; 34.31, 32, 40, 49.

az... *bê ô... waštan* 'évoluer en': 3.76; 34.45; 'transformer en': 11.7; 'se détourner de': 35.36.

*abar waštan* 'détourner': 18.2.

*abâz waštan* 'se retourner': 4.15; 8.6, 13.

*frâz waštan* 'se détourner de': 30.44.

az... *frâz waštan* 'se détourner de': 30.44.

*ham-waštan/ amwaštan* 'se rassembler': 30.44.

I.P.

● GYSELEN, Rika. *Catalogue des sceaux, camées et bulles sassanides, I. Collection générale*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1993, 239 p. + LVIII pl., grand format.

Les collections de glyptique sassanide de la Bibliothèque nationale de France et du Musée du Louvre représentent, avec quelque 1130 sceaux et 260 bulles, non seulement le plus grand ensemble de sigillographie actuellement connu, mais aussi le plus riche puisqu'il a déjà permis de renouveler nos connaissances de la géographie administrative de l'Empire sassanide. Grâce à son iconographie, souvent assortie de légende, la glyptique est un véritable miroir de la civilisation sassanide, et on peut y trouver de très nombreuses informations sur l'onomastique, les pratiques commerciales, les rites, etc. Avec cette publication une inestimable documentation, souvent inédite, est mise à la disposition de tous les spécialistes du monde sassanide. Ce travail minutieux est l'œuvre d'une spécialiste de civilisation, géographie historique et histoire monétaire de l'Empire sassanide. En effet nous avons dans cette même rubrique, donné des comptes rendus (p.e.X, 1, p. 133: *Circulation des monnaies...*; IX, 1, p. 109: *Banquets d'Orient...*; VIII, 1, p. 126: *La géographie administrative de l'Empire sassanide...*) des travaux de Mme Rika Gyselen, directeur de recherches au CNRS qui, ici, donnant une priorité absolue aux sources primaires comme la sigillographie et la numismatique, ne néglige pas pour autant les historiographes et géographes d'époque post-sassanide.

Outre l'«Introduction» (pp. 15-46), sur l'historique des collections, la glyptique sassanide, les inscriptions et leurs langues, les formes et matériaux, l'iconographie, l'utilisation des sceaux et bulles, les questions stylistiques, et les problèmes de datation, l'ouvrage est composé de trois parties: 1) Catalogue des sceaux (pp. 65-193) basé principalement sur le thème iconographique; 2) Les camées (pp. 195-198); 3) Catalogue des bulles (pp.199-239). Une dernière partie, contenant les planches des sceaux et bulles présentés dans le texte,

complète et termine l'ouvrage. Nous n'avons qu'à saluer l'auteur pour la grande patience qu'elle a mise dans la réalisation de ce travail de référence d'une grande utilité.

### Histoire et géographie historique

● MOHAMMADI-ye MALĀYERI, Moḥammad. *Tārix va farhang-e Irān dar dōw-rān-e enteḡāl az 'aṣr-e sāsānī be 'aṣr-e eslāmī* [L'histoire et la culture de l'Iran en transition entre l'époque sassanide et l'époque islamique], t.1, Téhéran, Nashr-e Yazdān, 1372 (1993), 524 p., index.

Fruit de plus de quarante ans de recherches, d'études et d'enseignement dans les universités libanaises et iraniennes, cet ouvrage aborde une période toute particulière et jusqu'à maintenant mal étudiée: celle de la période de transition entre l'Iran sassanide et l'Islam. Certes, l'histoire événementielle nous est connue, avec l'entrée en force des Arabes en territoire iranien, la chute du gouvernement sassanide et la main-mise sur les affaires du pays par les califes. Mais nous ne savons pas grand-chose du transfert de la civilisation et de la culture iraniennes chez les musulmans non-iraniens. L'arabisation, qui a commencé dès l'avènement de l'Islam et a affecté toute l'histoire des terres conquises, fait que ce transfert ainsi que l'évolution culturelle de ces territoires restent pour une grande part dans l'obscurité. Pour apporter de nouvelles lumières sur cette évolution, et montrer l'étendue de ce transfert, l'auteur s'attache à démontrer deux points essentiels: d'une part la continuité de la culture et de la civilisation iraniennes; et de l'autre, le rôle essentiel et primordial que ces cultures et civilisations ont joué dans la genèse, la formation, l'évolution et l'expansion de la culture et de la civilisation islamiques. En effet la plupart des auteurs arabes anciens et modernes, et à leur suite un certain nombre d'orientalistes, arabisant toute la culture islamique, ne reconnaissent qu'à regret la part considérable jouée par les autres nations et surtout celle de l'Iran.

L'auteur montre bien que le déclin de l'empire sassanide ne signifie absolument pas la disparition de la nation iranienne ou quelque interruption dans son évolution culturelle. «La société plusieurs fois millénaire, écrit l'auteur, avait perdu son pouvoir politique, mais gardé toutes ses forces internes et son attraction culturelle».

● NAVĀ'Ī, 'Abdolḡoseyn. *Ravābeḡ-ye siyāsi-ye Irān va Orūpā dar 'aṣr-e ṣafavi* [Les relations diplomatiques entre l'Iran et l'Europe à l'époque safavide], Téhéran, Visman, 1372 (1993), VII + 337 p., index, bibl.

L'histoire des contacts de l'Iran avec l'Europe commence bien avant que les Ṣafavides prennent le pouvoir en Iran, mais c'est à leur époque que ces contacts entrent dans une phase décisive. En effet la prise de Constantinople en 1453 par les Turcs ottomans et la fermeture de la route d'Asie par l'Asie Mineure, obligèrent les Européens à chercher de nouveaux chemins pour leurs échanges avec l'Orient Proche ou Extrême. C'est ainsi que les Portugais se mirent en route, et par voie maritime arrivèrent en 1505 dans le golfe Persique, occupèrent

l'île de Hormoz, et entrèrent en contact direct avec les Iraniens.

A partir du début du XVI<sup>e</sup> s., Portugais, Espagnols, Anglais, Hollandais, Allemands, Russes, Français, Italiens... arrivent tour à tour en Iran soit du sud, par mer, soit de l'ouest, en passant par la Turquie ottomane ou la Russie tsariste, et établissent des relations multiformes avec la cour de Perse. Ce sont les inévitables aléas de ces relations qui font l'objet de cette compilation qui, quoiqu'elle n'apporte aucune lumière nouvelle sur la question, sera sans aucun doute d'une grande utilité aux étudiants et aux amateurs d'histoire.

- SARTIP-PUR, Jahāngir. *Riše-yābi-ye vāže-hā-ye gilaki va vajh-e tasmiye-ye šahr-hā va rustā-hā-ye Gilān*, Rašt, Gilakān, 1372 (1993), 224p.

«Les origines des mots gilaki et les dénominations des villes et villages du Guilān», en somme "l'étymologie" gilaki, est le thème de la dernière publication de la maison d'édition de Gilakān (Recht) qui se consacre exclusivement à publier des études sur la région sud-caspienne. Cet ouvrage est en effet la réunion de deux ouvrages indépendants, résumés ici en un tome moins volumineux afin qu'il soit accessible à un public plus large.

Ce livre est composé de trois parties: l'origine des mots; l'étymologie des toponymes: villes (d'Astārā = étendue d'eau, à Langerud: bassin stagnant, en passant par Anzali = ancre); et villages (quelque 250 noms). L'auteur s'appuie non seulement sur des recherches modernes mais sur la littérature classique persane et les textes ancines.

- SOTUDEH, Manučehr. *Joğrāfiyā-ye tārixi-ye Šémirān* (La géographie historique de Shemirān), vol. 1, Téhéran, Mo'assese-ye Moṭāle'āt va Taḥqīqāt-Farhangī (IREC), 1371 (1992), 615 p.

Shémirān, au nord de Téhéran, s'étend des collines de 'Abbās - ābād au sud, au mont Towčal au nord, et comprend une vingtaine de villages situés pour la plupart au pied de l'Elborz, et dont le centre est l'ancien village de Tajriš. La plupart de ces villages qui côtoient, à l'ouest, la région montagneuse de Tāleqān, possèdent un passé historique plusieurs fois millénaire, tel ce Tappé (colline) de Qeytariya, où l'on a découvert des vestiges d'une civilisation du 2<sup>eme</sup> millénaire avant J.C.

Mais c'est à partir du choix de Téhéran comme capitale par Aghā Moḥammad-Khān, et plus exactement depuis le règne de Moḥammad shah, que Shémirān est devenu le quartier résidentiel estival de la cour qājāre et de la noblesse téhéranaise. Suivant l'exemple de Moḥammad shah, qui y avait construit un luxueux palais, les princes, ministres, grands commerçants ou propriétaires de terrains, et même des délégations étrangères ont édifié de beaux bâtiments entourés de jardins délicieux, pour échapper à la grande chaleur estivale de Téhéran. Et c'est ainsi que ce quartier devient pendant plusieurs décennies, le centre des activités et même des intrigues du pays. Mais de ces palais multiformes et de ces jardins rappelant ceux des *Mille et une nuits*,

il ne reste aujourd'hui que des souvenirs, relatés dans des ouvrages d'historiens et d'hommes d'affaires iraniens ainsi que de voyageurs et diplomates européens. Et c'est le grand intérêt de l'ouvrage du professeur M. Sotudeh, spécialiste en la matière, qui rassemble tous les renseignements et toutes les données disponibles sur ce qui n'est plus qu'un quartier de Téhéran, et nous fait nous promener, tant par ses recherches historiques que par ses références documentées, dans une histoire longue de plusieurs siècles.

- Zayn al-Din b. Ḥamd Allāh Mustawfi. *Zayl-e Tārix-e gozideh* éd. par Iraj Afšār, Téhéran, fondation du Dr. Mahmud Afšār, 1372 (1993), 224 p., index.

Ḥamd Allāh b. Abi Bakr b. Naṣr al-Mustawfī al-Qazwini (v. 1281-1350), l'auteur de *Nuzhat al-qulūb* et de *Tārix-e gozideh*, est trop connu pour être présenté ici. Son *Tārix-e gozideh*, est une histoire concise de l'Iran depuis ses origines jusqu'en 744 (1344). Le fils de Qazwini, Zayn al-Din, également historien et écrivain de talent, a complété cette "histoire" en lui ajoutant les événements survenus entre 744 (1343) et 794 (1391), l'année où Tamerlan a commencé sa seconde invasion de l'Iran.

Il existe deux manuscrits de ce texte à Leningrad et à Téhéran, qui ont servi de base à cette édition établie par Iraj Afšār. Pour compléter histoire "régionale" qui concerne surtout la province d'Āzarbāijān, I. Afšār y a ajouté un «Tārix-e vaqāye'-e Tabriz», sur l'invasion de Tabriz par les Turcs du Caucase en 787 (1385), qui anéantirent la ville.

### Poésie moderne

- 'ATĀ'OLLĀHI, 'Ali-Asḡar. *Sahm-e man az Jahān* (Ma part du monde), Téhéran, auteur, 1372 (1993), 102p.

L'auteur de ce recueil de poèmes, critique littéraire bien connu des milieux intellectuels, nous livre ici une centaine de poésies, composées en vers libres, dont la plupart ne font pas plus que quelques lignes. D'inspiration moderniste sur des thèmes traditionnels, ces textes très brefs se veulent porteurs d'un message qui n'est autre que la poésie même, telle qu'elle jaillit de la simplicité: «Tu viens avec le sommeil/ tu traverses la mémoire/ tu pars avec le vent».

- RASĀPUR, Mehrangiz. *Jaraqeh zud mi-mirad* (L'étincelle meurt vite), Téhéran, 1372 (1993), 172 p.

Après s'être fait connaître dès 1965 dans la rédaction de poèmes classiques, notamment des ghazals, Mehrangiz Rasāpur a composé de nombreux vers libres dont une série est réunie dans cet ouvrage, de grand intérêt pour la littérature persane contemporaine.

Vivant depuis plus de vingt ans à Londres, M. Rasāpur traduit la profonde nostalgie qu'elle éprouve au souvenir de l'Iran. Ses thèmes favoris sont, par ailleurs, l'enfance et la jeunesse, tout de même que l'amour. Si l'on tente de trouver une empreinte quelconque dans cette poésie, on remarque toute de suite l'influence que Ḥāfez a eu sur notre poétesse, et parmi les contemporains, celle de Foruḡ Farroxzād.

## Islam

- ROCALVE, Pierre, *Louis Massignon et l'islam*, Damas, Institut Français de Damas, 1993, 208 p.

Cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat récemment soutenue par l'auteur, se propose d'analyser les rapports ambigus que Massignon entretint sa vie durant avec l'islam. Pierre Rocalve définit, à travers la courbe de vie personnelle du grand chercheur, les axes selon lesquels elle ne cessa de s'ordonner: l'islam, mais aussi le christianisme, l'engagement spirituel et politique, la compassion et la sainteté. Il reconnaît trois périodes au cours desquelles Massignon se consacre à la recherche, tout d'abord sur l'islam médiéval, puis à la réflexion sur "l'islam éternel" et enfin à l'engagement dans l'islam contemporain. Un intéressant tableau de concordances établit, chronologiquement, la vie, l'œuvre et les rencontres de Massignon, et fait ressortir les influences qui s'exercèrent sur lui et celles qu'il exerça lui-même, tout en mettant en lumière les articulations d'une vie toute tournée vers la spiritualité, vécue comme expérience intérieure et comme urgence d'un témoignage. Pierre Rocalve, qui a fort bien vu l'importance majeure revêtue par la personnalité du chercheur dans l'orientation générale de ses travaux, restitue les diverses approches qui furent celles de Massignon: recherche linguistique et sociologique, engagement politique et religieux, et dégage très clairement les contradictions – et les tourments – d'une âme qu'attirèrent tout autant la science que la mystique, l'islam que le christianisme.

## Folklore

- HOMĀYŪNĪ, Šādeq. *Afsāne-hā-ye irāni*, Chirāz, Navid, 1372 (1993).

Outre les contes populaires communs à tout le plateau iranien, chaque région possède son propre folklore dont une recension détaillée n'a pas encore été entreprise. Ceci montre l'intérêt du présent travail qui contient dix-huit contes de la tradition orale de la région du Fārs, restitués en persan.

A travers neuf contes de Sarvestān, quatre de Firūzābād, trois de Mimand et deux de Fasā, nous saisissons la pérennité de certains thèmes, inspirés par les aléas d'une situation politique qui fut souvent précaire, mais aussi par une sagesse toute populaire: le bien et le mal, la tyrannie et le triomphe de la justice, la patience devant la souffrance et l'élan vers l'avenir...

Chaque conte est annoté, et les termes régionaux transcrits en caractères latins.

## 2. Revue des Revues

- *MAJALLE-ye BĀSTĀNSHENĀSI wa TĀRIKH/ Iranian Journal of Archaeology and History*, Vol. 7, n°s 1-2 (mars 1994), 144+28 p. (résumé en anglais).

– 'Abbās 'ALIZĀDEH, Yousef MAJIDZĀDEH, «Helen J. Kantor», pp. 2-9.

Helen J. Kantor (1919-1993), qui a passé près de deux décennies en Iran comme archéologue et chef de mission, a contribué largement à faire connaître une partie de l'histoire ancienne du pays. Ce numéro *in memoriam* de *M.B.T.*, contient sa bio-bibliographie et un hommage rendu par ceux qui l'ont connue.

– Jalāloddin RAFI'FAR, «Nouvelle réflexion sur l'artisanat du Lorestân», pp. 10-25.

Aperçus nouveaux du travail de la pierre au néolithique dans la plaine de Deh-Lorân, au nord du Khuzestân.

– 'Abbās 'ALIZĀDEH, «La complexité de la structure socio-économique et des techniques commerciales dans une société préhistorique», pp. 26-44.

Présentation du Tall-i Bakan, près de Persépolis, où l'auteur montre son importance pour l'étude du développement des institutions socio-économiques dans la période préhistorique.

– Guillermo ALGAZE, «Fouilles à Titris Höyök...», pp. 45-48.

Traduction par Farnāz Karimizādeh, d'un article publié dans la rubrique anglaise.

– Elizabeth CARTER, «La construction mi-élamite à Anshān», pp. 49-55.

Traduction par Kāmyār 'Abdi d'un article publié dans la rubrique anglaise.

Ces deux articles ont été composés spécialement pour la revue à l'occasion de ce «numéro spécial consacré à la mémoire de H.J. Kantor».

– Ezzatollāh NEGAHBĀN, «La coupe en mosaïque de Marlik», pp. 56-65.

– Šādeq MALEK-e ŠAHMIRZĀDI, «Transmission des idées: un scarabée égyptien dans la plaine de Qazvin», pp. 66-74.

Sur la découverte d'un sceau en forme de scarabée égyptien avec dessin achéménide à Tappe Sağezābād, près de Qazvin, où l'auteur montre – ce qui est bien connu – que non seulement les produits mais aussi les idées se déplaçaient sur les routes antiques.

– Yousef MADJIDZĀDEH, «La méthodologie en archéologie», pp. 75-87.

Sur les méthodes et techniques des fouilles archéologiques.

– Enāyatollāh AMIRLU, «L'usage des mathématiques dans les recherches archéologiques», pp. 88-96.

– Nāṣer NOWRUZZĀDEH, «La mission Holmes...», pp. 97-114.

Historique des premières fouilles archéologiques effectuées dans la province du Lorestân, qui datent des années 1930.

– «Bibliographie», pp. 115-137.

– «Chronique», pp. 138-144.

● **MAJALLE-ye ZABĀNSHENĀSI/ Iranian Journal of Linguistics**, semestriel spécialisé des PUI, IX, 1, printemps - été 1992 (diffusion été 1994), 108 p. (résumé en anglais).

– Žāleh AMUZGAR, «L'optatif en pahlavi», pp. 2-8.

Brève étude sur la structure et la fonction de l'optatif en moyen-perse.

– Kāžem LOTFIPUR-e SĀ'EDI, «Une introduction à l'analyse du discours», pp. 9-39.

S'appuyant sur des termes anglais et des exemples persans, l'auteur procède à la définition de l'analyse du discours, et précise son application à l'enseignement et à la traduction...

– Rezā NILIPOUR, «Quelques indices d'identification pour mesurer la qualité du discours», pp. 40-53.

L'auteur propose deux méthodes pour évaluer les dommages causés au langage.

– 'Ali - Ašraf ŠĀDEQI, «Les poèmes dialectaux dans le *Jāmi' al-alḥān*», pp. 54-64.

Le *Jāmi' al-alḥān*, texte sur la musique, de 'Abdolqāder-e Marāge-yi (m.en 838/1434), contient 32 distiques en dialectes iraniens, que l'auteur commente ici.

● **NASHR-i DĀNISH** (Diffusion du savoir), bimestriel des PUI, consacré aux études persanes et à la critique de livres, XIV, 1-2 (déc. 93-mars 94), 88 p.

– Aḥmad SAM'I, «A propos de la Radio-Télévision», pp. 2-4.

Editorial sur la langue en usage à la radio-TV iraniennes et sur les erreurs qu'accumulent les présentateurs.

– Rezā ŠĀDEQI, «La langue scientifique persane», pp. 5-8.

Se référant aux lexiques des ouvrages scientifiques médiévaux persans, l'auteur suggère des propositions pour l'enrichissement du persan contemporain.

– Sirūs PARHĀM, «La séduction du premier sens», pp. 9-11.

Réflexion et conseils sur l'art de la traduction. L'auteur invite les débutants à se garder de tomber dans le piège du premier sens qu'ils rencontrent en ouvrant le dictionnaire...

– Ali-Ašraf ŠĀDEQI, «Les méthodes et possibilités de néologisme en persan-12», pp. 12-15.

Breve étude des suffixes adverbiaux comme - *i*, - *an*, *aki* / - *eki*, - *a* / - *e*, - *ān*.

– Nāšer IRĀNI, «Le printemps perdu», pp. 29.

Rapport intéressant d'un voyage de l'auteur au Tadjikestān, contenant des données sur la situation sociale, économique, artistique et linguistique de ce pays.

– Seyyed 'Ali ĀL-e DĀVŪD, «Un nouveau pas vers la connaissance de Yazd», pp. 30-32.

Compte rendu d'Iraj Afshār (éd.): *Yazdnāmeḥ* (Téhéran, 1992).

– Khosrow NĀQED, «Les penseurs musulmans et la modernité», pp. 40-45.

Compte rendu de Seyyed-Hossein Nasr: *Ideal und Wirklichkeit des Islam* (München, 1993).

– Kāmyār 'ABDI, «La Mésopotamie et l'Iran ancien», pp. 50-53.

Compte rendu de John Curtis (ed.): *Early Mesopotamia and Iran: Contact and Conflict c. 3500-1600 B.C* (London, 1993).

– Omid ṬABIBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp. 66-76.

Liste analytique de 168 ouvrages et de 13 périodiques parus dernièrement.

- «Chronique», pp. 77-83.
- «Courrier des lecteurs», pp. 84-88.

● **NASHR-i DĀNISH**, XIV, 3 (avril-mai 1994), 72 p.

- Nāṣer IRĀNI, «Pour ou contre le “copyright”», pp. 2-7.

Editorial sur la nécessité, pour l’Iran, de reconnaître les conventions de la défense des droits d’auteur, vieux débat repris avec les discussions sur l’adhésion de l’Iran au “Gatt”.

- Sirus PARHĀM, «L’extraordinaire aventure du tapis de Pazyryk», pp. 8-14.

Le tapis trouvé par S. Rudenko en 1949 dans la région de Pazyryk au sud de la Sibérie, est toujours sujet de polémiques entre les chercheurs. Certains l’attribuent aux tribus nomades de l’Altaï, alors que S. Parhām soutient la thèse qu’il est un témoin de l’art achéménide.

- Nayyereh TAVAKOLI, «A propos de la traduction», pp. 15-21.

Observations documentées sur les fautes de traduction d’anglais en persan, commises par les traducteurs contemporains.

- Kāmyār ‘ABDI, «Louis Van den Berghe et l’archéologie iranienne», pp. 22-26.

Breve biographie de l’un des plus grands archéologues européens qui consacra une grande partie de sa vie à la recherche en Iran.

- Seyyed Farid QĀSEMI, «Une page de l’histoire de la Bibliothèque Nationale», pp. 27-30.

Reproduction commentée des premiers statuts de la Bibliothèque Nationale iranienne, publiés les 24 octobre et 20 décembre 1906 dans le journal *Tarbiyat*.

- Omid ṬABIBZĀDEH, «Classification des verbes idiomatiques persans-I», pp. 31-35.

- Seyyed ‘Ali ĀL-e DĀVUD, «Khoy, sur la route de l’histoire», pp. 36-37.

Compte rendu de: Moḥammad Amin-e Riyāḥi, *Tārix-e Xoy* (L’histoire de la ville de Xoy), Téhéran, Tus, 1372/1993, 632 p.

- Hoṣeyn ĀXĀNI-ye SENEJĀNI, «Flora Iranica», pp. 40-46.

Compte rendu de: K.H. Rechinger (ed). *Flora Iranica...*, Graz, Akademische Drak-u. Verlagsanstalt, 1993.

- Kāmyār ‘ABDI, «Mithra, de l’Iran aux astres», pp. 47-50.

Compte rendu de: David Ulansey, *The Origins of the Mithraic Mysteries...*, New York, Oxford University Press, 1989.

- Azād BORUJERDI, «Quelques livres parus hors d’Iran», pp. 50-52.

- Omid ṬABIBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp. 53-63.

Liste analytique de 192 ouvrages et de 11 périodiques parus dernièrement.

- † – «Chronique», pp. 46-71.

- «Courrier des lecteurs», p. 72.